



PETIT CARNET

NAISSANCES

1956. — Blandine a la joie de vous annoncer la naissance de sa petite sœur *Stéphanie*. De la part de notre camarade Jacques MERCIER et de Madame. (Lyon, le 23 janvier 1967.)

1956. — Olivier et Christophe ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit frère *Jean-François*. De la part de notre camarade André CROS et de Madame. (Orange, le 5 février 1967.)

1931. — Notre camarade Paul TRANCHANT et Madame ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite-fille *Charlotte Rossignol* de la Ronde. (Chalon, le 8 février 1967.)

MARIAGES

1930. — Notre camarade André DENIS et Madame ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils Bernard, docteur en médecine, assistant des Hôpitaux, chef de clinique à la Faculté de Grenoble, avec Mlle Marie-Claude FICHET, interne des Hôpitaux de Grenoble. (La Bagatière, Grenoble, le 6 février 1967.)

1942. — Notre camarade Jean MERLIN et Madame ont la joie de vous faire part du mariage de leur fils Marc-Michel, avec Mlle Chantal PIOZIN. (Ecully, le 4 février 1967.)

1960. — Notre camarade Pierre MARMONIER a l'honneur de vous faire part de son mariage avec Mlle Claude FOUGA. (Orange - Vaulcœur - le 25 février 1967.)

DECES

1923. — Notre camarade Gabriel PERRIN a la douleur de vous faire part du décès de Mme Veuve Jean-Marie PERRIN, sa mère, survenu le 8 février 1967 à Romanèche-Thorins.

Brevets à exploiter

On recherche des industriels pour exploiter en FRANCE le brevet ci-après :

1.350.480 - 11 mars 1963.

Société dite :

WILLIAM E. CARY LIMITED.

Montage des ressorts de véhicules.

Pour tous renseignements s'adresser à :

GERMAIN et MAUREAU

Ingenieurs-Conseils

18, rue Childebert - LYON 2^e

Nécrologie

Albert RAMBAUD

(1943)



Au début des vacances, nous avons été stupéfaits d'apprendre le décès d'Albert RAMBAUD. En effet, la plupart d'entre nous étaient loin de Lyon lorsque, le 8 août, une crise cardiaque qui n'avait été précédée d'aucune autre et que rien n'annonçait, l'emporta brutalement.

Après Gérard WOLF, c'est le second de notre promotion qui nous quitte. Lorsque nous étions à l'école, tous deux habitant dans la même direction faisaient chemin ensemble ; ils étaient réservés mais serviables et lorsqu'ils plaisantaient avec humour nous ne nous doutions pas que pour tous deux la vie serait brève.

Albert RAMBAUD, après d'excellentes études chez les Maristes près de Saint-Paul, avait réussi au concours d'entrée à l'Ecole Centrale de Paris mais, ayant aussi passé l'examen d'admission en première année à l'Ecole Centrale Lyonnaise, il avait finalement opté pour notre Ecole, ce qui était à la fois un témoignage en sa faveur et une manifestation d'attachement à la ville dont elle porte le nom.

Mis à part quelques années où il avait été délégué par son entreprise à Clermont-Ferrand, toute son existence s'est déroulée dans la même ville, dans le même quartier sur les bords de la Saône où il avait été élevé et où il a trouvé l'entreprise à laquelle il a consacré pendant 22 ans toute son activité professionnelle.

En lui tout paraissait simple et sans heurts, son humeur était toujours égale. Ses études s'étaient déroulées sans incidents, il réussissait tranquillement, jamais pressé ou débordé. C'était un charmant camarade tou-

jours disponible pour faire profiter les autres de ses connaissances.

Nous conservons le souvenir de sa démarche un peu nonchalante, de son sourire discret qui s'épanouissait à la vue d'un camarade rencontré et du plaisir d'un bavardage de quelques instants. Les années passaient mais il semblait toujours le même, l'existence ne l'avait pas durci, de lui émanait une grande pureté, une sérénité reconfortante.

Sa famille se développait régulièrement et avec ses neuf enfants il était celui dont la descendance était la plus nombreuse. Ce titre parfois lourd à porter ne l'accablait pas, il était heureux de parler des succès scolaires de ses fils et paraissait dominer avec aisance les préoccupations diverses qui sont le lot des familles nombreuses. Il était bien secondé en cela par une femme courageuse et pleine d'entrain ; c'est elle qui maintenant aura, seule, la charge de lancer ces jeunes dans l'existence.

Seule, pas tout à fait, puisque toute la Promotion l'entoure et se tient prête à prouver son attachement à la mémoire d'Albert, à ses enfants, à elle-même.

Nécrologie

JEAN DE PONCINS

(1922)

Jean de PONCINS n'est plus. Il est mort le 21 décembre 1966, à la suite d'une longue maladie, à Lyon où il venait de se fixer.

Jean de PONCINS était l'un de ces êtres qui paraissent avoir reçu à la naissance, tous les dons et qualités et qui savent en faire profiter leur entourage. Intelligence et cœur, telles étaient les qualités fondamentales qui le caractérisaient.

Né à Balbigny (Loire) — engagé volontaire à 17 ans, il prépare Saint-Cyr dès la fin de la guerre 14-18, où il a brillamment gagné la croix de Guerre —, reçu il démissionne et sort parait Centrale Lyonnaise dont il est quatrième en 1922.

Il se marie alors, entre en 1929 aux Cristalleries de Baccarat, dont il devient en 1936 directeur général. La guerre de 40 arrivant, il doit déployer toutes ses qualités pour empêcher les Allemands de fermer l'usine pour envoyer les ouvriers travailler en Allemagne. Lorsque Jean de Poncins prend sa retraite en 1962, il peut contempler avec fierté son œuvre, car le monde entier connaît « Baccarat », Chevalier de la Légion d'honneur.

administrateur de Baccarat, administrateur de la Banque de France, conseiller du Commerce extérieur, autant de titres dont aurait pu se prévaloir Jean de PONCINS mais sa modestie l'en empêchait.

Homme de cœur, grand chrétien, il a donné à ses huit enfants l'exemple de la bonté, de la droiture et du devoir.

Sur le plan social, il avait avant tout le sens de l'humain, le personnel qu'il dirigeait avait pour lui estime et respect.

Groupe de Marseille

DINER DU 14 DECEMBRE 1966

Depuis cette année, l'Union des Groupements d'Ingénieurs de Provence Côte-d'Azur « U.G.I.P. » est installée dans ses locaux de l'immeuble Saint-Georges qui forment un premier élément de la Maison de l'Ingénieur.

Aussi, c'est au Saint-Georges que nous nous sommes réunis, mais au Restaurant Panoramique qui en occupe le 19^e étage. La nuit très sombre ne nous a pas permis de contempler le spectacle magnifique qui lui vaut son nom, le panorama de la rade de Marseille. Nous avons dû nous contenter d'en deviner les contours grâce à toutes les lumières qui l'encadrent.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir Mme Chambournier qui accompagnait notre Président national.

Après cet agréable repas, le président nous donner

Nos prochaines réunions auront lieu au même endroit, local de l'U.G.I.P., en principe le premier mardi de chaque mois.

Réunion à Lyon de la Promotion 1952 à la Maison des Ingénieurs

« Le tout c'est pas d'y faire, c'est d'y penser ; mais le difficile c'est pas d'y penser, c'est d'y faire. » Comme le dit Catherin Bugnard dans *La Plaisante Sagesse Lyonnaise*, le plus difficile était de lancer cette coutume d'une réunion annuelle de la promotion 1952 autour de la brioche des rois, exploit que réussit notre ami Lunel.

Ils étaient 24, cette année, à participer à cette sympathique réunion : Bonifet et Mme ; Buisson ; Chauvin ; Depalle et Mme ; Gallat et Mme ; Karsenty, Mme et Mlle ; Lunel, Mme et Mlle ; Mermet et Mme ; Monnot et Mme ; Protar et Mme ; Riche et Mme ; Trofimoff et Mme.

Quelques autres s'étaient fait excuser :

Autruffe ; Bel, qui se trouve maintenant à Marseille ; Dagnaud ; Daim ; De Flers ; Delille ; Faudel ; Jullian ; Lacroix ; Lapouille (C.G.E. à Rouen) ; Leydier ; Pechinod ; Pierrot ; Ribes ; Sentis ; Thomas ; Verneau.

L'apéritif pendant les tardataires et vont bon train plus te peux te Ceux de ton ép le tarabate, le pas là pour y se taient, parce eux aussi, fa coups. »

L'effectif était décidé de passer mieux mettre de beaujolais qu autres ».

Enfin, instant têter d'une den brioche. Il fall times : ce furent ami Riche. Nu titre éphémème même qu'il est en est pas moi tout comme laquette ».

Mais le ten bientôt se sépa prochaine réun

A l'unanimité alors, se retro pour célébrer le sortie de la pro le monde peuv en faut ben d lieu de rassem la venue des «

D'après
Plaisan
de C